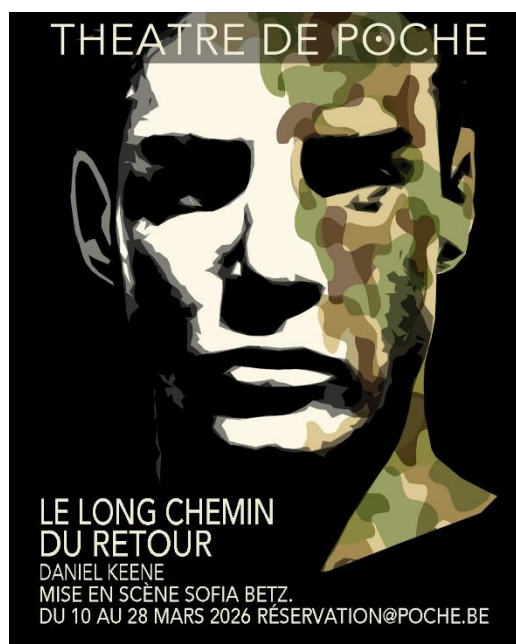


THEATRE DE POCHE

LE LONG CHEMIN DU RETOUR



Texte Daniel Keene | Traduction Séverine Magois | Mise en scène Sofia Betz assistée par Sophie Jallet | Avec Tim Clijsters, Egon Di Mateo, Laurie Degand, Nathan Fourquet-Dubart, Victoria Lewuillon et Julien Rombaux | Scénographie Sarah de Battice | Costumes Marjolaine Guillaume | Création lumières Eliott Janon | Création sonore Tim Clijsters | Aide chorégraphique Lorraine Dambermont

Une coproduction du Théâtre de Poche, de la compagnie Dérivation, de Central (La Louvière), de la Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de la COCOF (Fonds d'acteur), du Centre Culturel de Braine-l'Alleud, du Théâtre des Martyrs et de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

La pièce est représentée en France et dans l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois (s.magois@gmail.com). La pièce, dans sa version intégrale, traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - centre international de la traduction théâtrale et lauréate de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA sera publiée aux éditions Théâtrales en octobre 2025.

REVUE DE PRESSE –MARS 2026

Presse écrite

Théâtre(s) – Hiver 2025

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 9/03/2026

Le Soir – Catherine Makereel – 12/03/2026

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 13/03/2026

Web

Le Matricule des Anges – Laurence Cazaux- janvier 2026

RTBF Actus - Louis Thiébaud - 11/03/2026

LE LONG CHEMIN DU RETOUR

DANIEL KEENE



D.R.

L'auteur australien Daniel Keene avait publié *Long Way Home* en 2014, à partir de témoignages de soldats déployés en Afghanistan, en Irak, en Somalie, au Timor, etc.

En voici la traduction par Séverine Magois, qui fait retentir avec précision

et empathie la destruction intérieure vécue par les soldats de retour du combat. Daniel Keene est né en 1955 à Melbourne. En France, il a été mis en scène par Jacques Nichet, Laurent Laffargue, Didier Bezace, ou encore Carole Thibaut. *Le Long Chemin du retour* sera créé à Bruxelles en mars dans une mise en scène de Sofia Betz.

Éditions Théâtrales, 132 pages, 18 €

Comment vivre en couple avec une personne qui a subi un trauma ?

Scènes Au Poche, dès ce 10 mars, Sofia Betz met en scène "Le long chemin du retour" de Daniel Keene ou l'histoire de deux soldats qui rentrent au pays après avoir fait la guerre d'Afghanistan. À la maison, celles qui partagent leur vie vont tenter de faire face et de soutenir au mieux ces hommes brisés et traumatisés.

La nouvelle pièce présentée au Poche dès ce 10 mars, *Le long chemin du retour*, du dramaturge australien Daniel Keene, résonne avec d'autant plus d'acuité que le monde ne cesse de s'embraser. Ukraine, Gaza, RD Congo, Soudan... et, maintenant, le Moyen-Orient. "Lorsqu'Olivier Blin (directeur du Poche, NdLR) m'a proposé il y a deux ans de mettre en scène ce texte (traduit en français par Séverine Magois, NdLR), la nécessité m'est apparue de plus en plus forte, explique Sofia Betz, surtout au vu de nos gouvernements qui incitent les jeunes à s'engager [volontairement dans l'armée]".

La metteuse en scène poursuit : "Peu à peu, on nous fait croire que la guerre est inéluctable et qu'il est très important de se réarmer. Dans le même temps,

s'écarter des États-Unis et devenir plus autonome, ce n'est peut-être pas plus mal. Mais cela veut dire que cela passe par les armes et la menace, donc cela nous met dans un système belliqueux, car, quand on sera armé jusqu'aux dents, que va-t-on faire ? Et bien, on utilisera nos armes parce que cela fera fonctionner l'économie de guerre".

Pour Sofia Betz, "il est donc nécessaire de poser des questions", mais "pas avec une pièce trop dure, trop déprimante". Au contraire, avec *Le long chemin du retour*, "on essaie que ce soit joyeux, léger, tout en invitant à réfléchir".

Deux couples hétéronormés

Au départ, Daniel Keene a écrit une première version à des fins thérapeutiques pour et avec des



Dans "Le long chemin du retour", Tom (Nathan Fourquet-Dubart), soldat, retrouve sa compagne Beth (Laurie Degand), mais il souffre de stress post-traumatique.

soldats des forces armées australiennes déployées en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie. "Il a ensuite rédigé une version courte qui se centre sur deux couples": Tom et Beth, Nick et Anna. C'est sur ce texte qu'ont travaillé Sofia Betz et ses six interprètes (Tim Clijsters, Egon Di Mateo, Laurie Degand, Nathan Fourquet-Dubart, Victoria Lewuillon et Julien Rombaix). L'histoire? Tom et Nick, deux soldats, reviennent au pays après avoir fait la guerre d'Afghanistan. En apparence, ils vont bien. Mais les deux vétérans, hantés par leurs souvenirs, peinent à se réadapter à la vie civile. Beth et Anna, qui partagent leur vie, vont tenter de faire face et de soutenir au mieux ces hommes en état de stress post-traumatique.

"Ce sont deux couples hétéronormés, relève Sofia Betz, mais sans doute est-ce comme cela dans la majorité des cas". Néanmoins, "en s'appropriant ce texte, on s'est demandé si on allait garder ces couples où les hommes vont à la guerre et les femmes attendent leur retour à la maison?", indique la metteuse en scène, sachant que "ce cliché est encore ancré dans une certaine réalité". Autre constat: le texte a été écrit par des hommes, blancs, australiens. "On se retrouvait donc à parler de la guerre d'Afghanistan uniquement de leur point de vue", continue Sofia Betz. "Toutes ces données nous ont poussés à essayer de trouver un chemin qui nous con-

venait et nous semblait juste et honnête par rapport à qui nous sommes, c'est-à-dire des petits artistes belges qui vivent loin de la guerre."

Une pièce sur le trauma

Pour porter le texte de Daniel Keene au plateau, Sofia Betz et son équipe se sont donc interrogées sur la ligne conductrice suivante: "Sommes-nous sur un champ de bataille, où s'infiltre le quotidien?"

"Je n'ai pas envie de donner des leçons de morale ni d'écraser les gens. Le monde est assez merdique pour l'instant."

Sofia Betz
Metteuse en scène

Ou est-ce le champ de bataille qui s'infiltre dans le quotidien?" "Notre choix, reprend la metteuse en scène, a été de ne pas parler de la guerre, mais bien du retour et à quel point la violence, quelle qu'elle soit - et donc, pas forcément une violence de combat -, s'immisce dans le quotidien. Tom et Nick sont des soldats, mais ce sont surtout des hommes brisés. C'est une pièce sur le trauma: comment une personne traumatisée vit-elle son quotidien en couple?"

Ainsi, les personnages de Beth et Anna, totalement démunies, "sont une porte d'entrée" du spectacle, car elles permettent aux spectateurs de "s'identifier à elles" face à ces deux hommes dont personne ne peut vraiment comprendre ce qu'ils ont vécu. "C'était donc important de donner une place à ces deux femmes, car cela permet de parler du trauma de manière générale", souligne Sofia Betz.

Pour être au plus près du sujet, l'équipe a bénéficié de l'accompagnement précieux de Cécile

Grayet, psychologue spécialiste des traumas. "Interpréter Tom n'est pas évident, car la guerre est loin de nous et ces soldats vivent des situations de l'ordre de l'indicible, confie le comédien Nathan Fourquet-Dubart. Je me suis énormément documenté, notamment pour comprendre ce qu'est le stress post-traumatique et comment il se manifeste. Cécile Grayet nous a beaucoup aidés. Sur ce projet, je travaille beaucoup le rapport à l'autre: plutôt que de chercher à jouer un personnage, je me plonge dans ce que ma partenaire, Laurie Degand, qui joue Beth, propose pour voir comment va réagir mon personnage". "Ce sont vraiment des interactions de couple", résume Sofia Betz.

Néanmoins, "je n'ai pas envie de donner des leçons de morale ni d'écraser les gens, assure-t-elle encore. Le monde est assez merdique pour l'instant. Il faut parler de ce genre de sujet, mais il faut garder de l'humour et de la légèreté au théâtre, car c'est ça qui va nous permettre d'avancer. J'essaie donc de couper de la lourdeur dans ce texte en montrant comme ces deux femmes insufflent de la vie dans ces deux êtres qui reviennent morts".

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Poche, du 10 au 28 mars. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur <https://poche.be>

→ À l'issue de la représentation du 25 mars, Cécile Grayet (www.cecile-grayet.be), psychologue spécialiste des traumas, et Sofia Betz, metteuse en scène, échangeront sur les blessures invisibles liées à la guerre

"On est tous susceptibles de développer un stress post-traumatique"

Psychologue spécialiste des traumas, Cécile Grayet a accompagné les équipes de création de la série télévisée *Ennemi public* et du film belge *La Vierge à l'enfant*. Tout récemment, elle a collaboré avec le Théâtre de Poche, qui présente *Le long chemin du retour* de Daniel Keene ou l'histoire de deux soldats qui rentrent, traumatisés, d'Afghanistan. Elle nous explique pourquoi et comment se manifeste un stress post-traumatique.

Qu'est-ce que le stress post-traumatique?

C'est un diagnostic qui a été créé en 1980, donc qui est récent dans l'histoire de la médecine et de la santé mentale. Il émane de la société civile, où on s'est rendu compte qu'en réponse à de la violence, à des catastrophes naturelles... ou en raison de négligences, de violences intrafamiliales, etc., on pouvait développer quelque chose de particulier, qu'on a décidé d'appeler le "stress post-traumatique".

Comment se manifeste-t-il?

Ce n'est pas un tableau facile à identifier parce qu'il peut y avoir des symptômes très différents. En tout cas, le point commun est que la personne a vécu un événement, en tant qu'acteur, témoin ou victime, où la sécurité, l'intégrité physique a été atteinte - parfois, la mort a été proche - et, à la suite de ça, elle développe un fonctionnement cérébral différent, c'est-à-dire qu'elle se retrouve dans une boucle où elle revit continuellement cet événement.

Comment se rend-on compte qu'on est en état de stress post-traumatique?

Quand on va essayer d'éviter sans cesse ce qui réactive l'événement: ne plus sortir de chez soi, ne plus vouloir voir telle ou telle personne ou aller dans tel ou tel lieu, etc. Cette réactivation du passé dans le

présent, parce qu'il n'est pas digéré, peut se produire en journée ou la nuit, dans des cauchemars. Cela peut être des flash-back ou des sensations qui reviennent.

Certaines personnes sont-elles plus fragiles, plus enclines à subir un stress post-traumatique?

C'est une question que l'on me pose souvent. Et, en effet, il y a quelques facteurs prédisposants comme avoir un peu d'anxiété, des difficultés dans la relation à l'autre... On sait aussi que les femmes sont plus sensibles. Mais là n'est pas le plus important. Ce qui va déterminer si on va souffrir ou non d'un stress post-traumatique (SPT), c'est la nature de l'événement, c'est-à-dire s'il y a une intention de nuire dans l'acte. Mais aussi l'intensité de l'émotion que la personne va vivre. Donc, militaires, policiers, civils..., tout le monde est susceptible de développer un SPT.

Tout le monde? Pourquoi?

On a tous des casseroles. On a tous eu, dans notre enfance, notre adolescence, des moments où on a été débordé par l'émotion parce qu'il y a eu de la violence, de l'humiliation, de la négligence éducationnelle ou émotionnelle... Donc, tout le monde vit, évidemment à des degrés divers, des événements potentiellement traumatiques et, éventuellement, des émotions importantes qui peuvent créer une blessure, une fragilité, comme une brèche en fait. Et, plus tard dans sa vie, quand on vit un épisode incroyable, difficile, on pourrait réactiver cette blessure primaire, cette brèche et, donc, risquer de souffrir plus rapidement d'un stress post-traumatique.

Vous avez travaillé pendant 15 ans avec la police et, aujourd'hui, vous recevez des patients qui souffrent de traumas de tous types. Les guerres se multiplient et la violence semble s'accroître partout. Est-ce que cela vous inquiète?

Selon des sources américaines, 20 à 25 % des militaires combattants souffrent de PTSD (syndrome de stress post-traumatique) en revenant du front. C'est énorme! Et probablement sous-estimé, car, avec le PTSD, il y a beaucoup de comorbidités (dépression, drogues, alcool...) qui peuvent occulter les symptômes du PTSD. Mais, ce qui m'inquiète surtout, c'est l'augmentation de la violence dans les discours, les conflits armés, le quotidien. La violence est partout, donc on est tous susceptibles de subir des événements violents. Le Covid n'a pas aidé: il y a une tendance vers plus d'individualisme, certainement dans le nord de l'Europe et aux États-Unis. Il y a aussi une décomplexification de toutes les tendances d'intolérance. Tout cela engendre plus de violence. Or, toutes les sources de violence peuvent créer un stress post-traumatique.

On va donc se retrouver avec toutes des personnes qui, si elles ne dépassent pas ce SPT, risquent, elles aussi, d'être porteuses de la violence suivante. Il ne faut pas oublier que l'espèce humaine est très résiliente - on peut retrouver un équilibre après des épisodes de violence -, mais il faut aussi considérer que les événements traumatiques laissent beaucoup de traces, dans le fonctionnement de l'organisme, dans la capacité à créer du lien, à ressentir la joie, la sécurité..., cela, non seulement chez la personne touchée mais aussi son entourage.

St. Bo.

"Selon des sources américaines, 20 à 25 % des militaires combattants souffrent du syndrome de stress post-traumatique en revenant du front. C'est énorme!"

Cécile Grayet
Psychologue spécialiste des traumas

« Le long chemin du retour » au Poche : les bleus à l'âme des soldats

Au théâtre de Poche, Daniel Keene explore les traumatismes invisibles qui hantent les soldats après la guerre. Entre fragments de vie et blessures psychiques, la mise en scène de Sofia Betz montre combien le retour à la paix peut être un combat.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Il est des spectacles qui – même s'ils sont programmés des mois, voire des années en avance – arrivent sur la scène dans une spectaculaire collision avec l'actualité. C'est le cas de la pièce *Le long chemin du retour* de Daniel Keene. Créée en 2014 avec des soldats américains de retour d'opérations armées en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie, la pièce de l'auteur australien entre aujourd'hui dans une étonnante résonance avec la prolifération actuelle des conflits, au Moyen-Orient et ailleurs.

Alors que se multiplient les attaques dans le monde, pilotées par des chefs d'Etats qui commandent les opérations à distance comme on joue à *Call of Duty*, comme s'il s'agissait d'un énième jeu vidéo sans conséquences, la pièce de Daniel Keene permet de lever le voile sur les traumatismes bien réels qui hantent



Les fantômes de la guerre s'immiscent dans la vie de couple. © ALICE PIEMME

celles et ceux qui opèrent sur ces théâtres de guerre. Au Poche, cette expression – théâtre de guerre – n'a jamais été si appropriée. Dans la mise en scène de Sofia Betz, le spectacle représente en effet les vastes dégâts humains que propagent dans leur sillon les interventions militaires. On y découvre l'histoire de deux soldats revenus de missions. Nick et Tom tentent de renouer avec une vie normale mais les fantômes de la guerre, les blessures psychologiques, les souvenirs indélébiles, tout cela s'immisce dans leur quotidien et perturbe leur vie conjugale et sociale.

Troubles du sommeil, perte de libido, irritabilité : les séquelles sont légion et compliquent leur réintégration dans la vie civile. Face à ces gouffres de plus en plus handicapants, les compagnes essaient de les aider mais sont aspirées, elles aussi, dans leur descente aux enfers. A l'origine jouée avec des soldats vétérans australiens qui se mêlaient à des acteurs professionnels, la version proposée par Sofia Betz se concentre sur cinq comédiens pros (Egon Di Mateo, Laurie Degand, Nathan Fourquet-Dubart, Victoria Lewuillon et Julien Rombaux) et un musicien (Tim Clijsters) qui portent

ces personnages en pleine reconstruction. Tandis que la bande-son, en *live*, fait pulser les scènes, évoque les bruits de la guerre ou remixe les discours va-t'en guerre de présidents comme Macron, Trump ou Sarkozy, la distribution convoque les différents états de vulnérabilité des personnages, dans un jeu qui manque encore un peu de naturel.

La pièce entre aujourd'hui dans une étonnante résonance avec la prolifération actuelle des conflits

Le récit avance de manière très fragmentée, au fil de bribes de vie humaines achoppant sur des situations très quotidiennes. Une certaine légèreté se glisse dans ces tableaux révélateurs du stress post-traumatique de ces hommes dont le corps est revenu à la maison mais l'esprit est resté sur le champ de bataille. A l'image de cet aspirateur qu'un ancien soldat manie tantôt comme une mitraillette, tantôt comme un détecteur de mines antipersonnel. Si l'ensemble pourrait être un peu plus nerveux, ce récit des bleus à l'âme sous le kaki de l'uniforme tombe forcément à point nommé. *Le long chemin du retour* s'offre comme un rappel salutaire que chaque opération militaire, borbier interminable ou guerre éclair, laisse derrière elle des vies durablement fissurées.

Jusqu'au 28/3 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

“Le long chemin du retour” : comment se réadapter à la vie normale après un trauma

Scènes Ou l'histoire de deux soldats qui rentrent brisés d'Afghanistan. Au Poche.

Critique Stéphanie Bocart

Sur le grand plateau du Poche, délesté de ses pendrillons et enveloppé d'un halo cru, une silhouette (le chanteur et musicien Tim Clijsters), micro et boîte à effets à la main, traverse la scène et s'arrête ci et là. L'ambiance est pesante. Des bruits sourds envahissent la salle. Puis débarquent trois soldats, armés et équipés de lunettes de vision nocturne. Détonations. “On va vous évacuer!”, assurent-ils.

Lumières. Voici maintenant quelques mois que les soldats Tom (Nathan Fourquet-Dubart) et Nick (Julien Rombaix) sont rentrés chez eux après une mission en Afghanistan. Ils prétendent que tout va bien. Pourtant, ils peinent à se réadapter à la vie normale, au grand désarroi de leurs compagnes respectives, Beth (Laurie Degand) et Anna (Victoria Lewuillon).

Traduit en français par Séverine Magois, *Le long chemin du retour* ★★★ de Daniel Keene a d'abord été écrit à des fins thérapeutiques

pour et avec des soldats des forces armées australiennes envoyés en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie. C'est à l'invitation d'Olivier Blin, directeur du Poche, que la metteuse en scène Sofia Betz (Cie Dérivation) s'est emparée de ce récit puissant qui montre les stigmates de la guerre et, notamment, le stress post-traumatique et ses répercussions sur l'entourage des personnes traumatisées.

Mise en scène dynamique et engagée

À l'heure où les conflits armés se multiplient aux quatre coins du monde, cette pièce arrive sur nos scènes tout à fait à-propos. Sofia Betz n'a toutefois pas cherché à appuyer sur l'axe dramatique du récit: la guerre et ses atrocités. Au contraire, il y a, en creux, dans la noirceur du sujet, toujours une forme de légèreté, de douce folie même.

Tom et Nick sont rentrés à la maison. Mais, dans leur tête et dans leur corps, ils sont toujours sur le champ de bataille. Tom est en proie à des hallucinations: il voit son chef (Egon Di Mateo), mort au combat, qui lui donne des ordres comme s'ils étaient toujours au front. Il ne dort plus. Il est

obsédé par les tâches ménagères. Nick, lui, s'est réfugié dans l'alcool. Il n'a plus goût à rien. “Il y a six mois, j'étais un héros de la nation et, aujourd'hui, je suis un héros cassé, un zéro”, déplore-t-il. Face à eux, Beth et Anna tentent de réparer, comme elles peuvent, ces âmes meurtries, brisées, en leur insufflant de la joie de vivre.

Dynamique et enlevée, la mise en scène, engagée (avec quelques clins d'œil à Macron, Trump ou encore Theo Francken), de Sofia Betz permet de basculer du terrain de guerre au foyer conjugal, du souvenir au présent, de l'illusion à la réalité. Elle est portée par le jeu impeccable des cinq interprètes (avec une

mention particulière pour Nathan Fourquet-Dubart, épatant en soldat débordé par ses hallucinations), et sublimée par l'ambiance sonore (musique et chant) de Tim Clijsters et la scénographie tout en clair-obscur de Sarah de Battice. Du théâtre comme on l'aime: vivifiant, percutant et éclairant.

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 28 mars, 1 h 30, à partir de 13 ans. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur <https://poche.be>



Nick (Julien Rombaix), soldat rentré brisé d'Afghanistan, peine à renouer avec sa compagne Anna (Victoria Lewuillon).

EN BREF

Architecture

Le Pritzker va au Chilien Smiljan Radic Clarke

Le prix Pritzker, plus haute distinction mondiale de l'architecture, a été décerné jeudi au Chilien Smiljan Radic Clarke (60 ans), connu notamment pour son utilisation des matériaux bruts, a annoncé l'organisation basée à Chicago. “Son travail paraît souvent austère ou élémentaire, mais cette impression dissimule une ingénierie et une construction précises”, salue l'organisation. Parmi ses œuvres marquantes, le pavillon de la Serpentine Gallery à Londres est probablement la plus connue. (AFP)

Judiciaire

Patrick Sébastien visé par une enquête pour exhibition sexuelle

L'animateur Patrick Sébastien doit être entendu fin avril dans une enquête pour exhibition sexuelle après une scène suggérant une fellation en plein concert dans un camping naturiste du Cap d'Agde l'été dernier, a indiqué le parquet de Béziers. “Nous contestons fermement l'accusation et nous tenons à la disposition de la justice”, a réagi l'avocat de l'humoriste et chanteur, M^e Robin Binsard. (AFP)

Judiciaire

Abandon des poursuites contre Kneecap

La justice britannique a confirmé l'abandon des poursuites pour “infraction terroriste” qui visaient un rappeur du trio nord-irlandais Kneecap pour avoir arboré un drapeau du Hezbollah lors d'un concert en 2024, en rejetant un appel du parquet britannique. (AFP)

janvier 2026 | Le Matricule des Anges n°269 | par Laurence Cazaux



DANIEL KEENE SONDE LES TRAUMATISMES, DONT LES PLUS INVISIBLES,
DE TOUS CEUX QUI ONT DÛ PARTIR COMBATTRE DANS UN CONFLIT ARMÉ.



A lors que les discours va-t-en-guerre se font de plus en plus nombreux, *Le Long Chemin du retour* de Daniel Keene est un contrepoint bienvenu et salutaire. Ce titre, en référence aux vingt ans nécessaires à Ulysse pour revenir de la guerre de Troie, évoque la difficulté pour tous ceux qui ont combattu au front de retourner à une vie civile « normale ». Le texte a été écrit à partir d'échanges, plusieurs semaines durant, avec des soldats des forces armées australiennes déployées en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie. Daniel Keene raconte : « *Le projet n'était pas de faire un compte rendu fidèle des entretiens. Tenter de recréer littéralement ce qu'avaient vécu ces hommes et ces femmes serait vain ; reproduire théâtralement ce que l'on endure quand on se trouve sous le feu nourri des talibans, qu'on roule sur un engin explosif improvisé ou qu'on est blessé par un tir de roquette, ça n'est pas crédible sur un plateau.* » Il livre un texte entre documentaire et fiction, tout en fragments, comme si le rapport à la réalité avait été déchié. Il met en jeu une trentaine de personnages, majoritairement des hommes, mais aussi quelques femmes, des enfants, un chœur muet... et des hallucinations. Avec ce constat très simple : personne ne revient indemne de la guerre. Le texte est puissant, il est nourri à sa source d'un échange sans concession. En effet, dans la genèse de l'écriture, Daniel Keene a lu certaines scènes aux soldats dont il avait recueilli les témoignages, ces derniers lui faisant un retour « sans filtre ».

Daniel Keene nous livre donc un texte kaléidoscope, ne suivant pas une chronologie linéaire. Parfois nous nous retrouvons sur le front en Afghanistan. D'autres fois nous revoyons certains des soldats lorsqu'ils étaient enfants, en train de jouer à se faire la guerre pour de faux. Ou bien nous sommes en présence de soldats revenus du front, certains gravement blessés, d'autres n'arrivant pas à retrouver une vie normale. Leurs femmes tentent de faire face comme elles le peuvent aux problèmes provoqués par ces blessures invisibles : alcoolisme, insomnie, impossibilité de sortir de chez soi, dépression, hypervigilance...

Ainsi Tom ne peut plus dormir : « *Le problème commence quand je ferme les yeux. Je n'entends pas l'explosion. Je n'entends rien. Mes tympans ont éclaté. Je hurle mais je ne m'entends pas. Il n'y a aucune douleur. Il n'y a rien. Rien que ma bouche grande ouverte, qui hurle. Je tombe dans ma propre bouche, dans le noir total.* » Alors Tom s'active la nuit : « *Y a du repassage à faire ? On m'a appris à repasser pendant mes classes. Repasser et tuer des gens. J'en ai pas tué beaucoup, juste quelques sales types. Est-ce qu'ils comptent ?* » S'il avait ses lunettes de vision nocturne, Tom tondrait bien la pelouse également. Histoire d'éviter la confrontation avec ses hallucinations : un capitaine, un chœur de soldats en patrouille. Il s'énerve : « *Je sais les gars que vous êtes pas réels putain. J'ai entendu parler de ce genre de truc, mais je l'avais jamais vraiment vécu. (...) Cette situation me rend complètement dingue. Elle fait aussi beaucoup de peine à la femme, par ricochet. (...) Mission. La mission est de vous faire sortir de ma tête, bande de tarés.* »

Les seuls qui peuvent comprendre ces soldats, ce sont ceux qui, comme eux, ont fait la guerre, parce que ce qu'ils ont vécu les a soudés dans une camaraderie hors pair. Et aussi parce que ce qu'ils ont vécu était d'une intensité incroyable, comme en témoigne Harry, face caméra : « *Je dois avouer qu'àussi terribles et flippants que soient ces EEI (Engins explosifs improvisés, ndlr), c'est ça qui m'a fait le plus vibrer. La montée d'adrénaline était démente putain. C'est la vie et la mort en même temps. C'est pas normal. Je me sentais tellement... vivant. (...) Je crois que rien ne peut rivaliser avec ça. Je me sentais immortel.* »

Le mot de la fin est porté par un blessé qui, sorti du coma, semble condamné à rester dans un état végétatif : « *Il faudra que je prenne le long chemin du retour. Je mettrai le temps qu'il faudra. Mais je rentrerai. Je rentrerai chez moi.* » Daniel Keene nous fait ressentir dans une forme d'intimité mais sans aucun pathos pour autant, cette machine de destruction que sont toutes les guerres.

Laurence Cazaux

UN LIVRE

Le Long Chemin du retour

Daniel Keene

Le long chemin du retour

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois



Éditions Théâtrales

de Daniel Keene
Éditions Théâtrales

Le Long Chemin du retour, de Daniel Keene, traduit de l'anglais (Australie)
par Séverine Magois, éditions Théâtrales, 136 pages, 18 €

"Le Long Chemin du retour" : sur les traces invisibles de la guerre au Théâtre de Poche

11/03/2026

Au Théâtre de Poche, du 10 au 28 mars, Sofia Betz met en scène la pièce de Daniel Keene explorant les traumatismes invisibles des soldats de retour de guerre. Écrit avec des vétérans des forces armées australiennes déployées en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie, "Le long chemin du retour" transforme le calme d'un salon en véritable champ de bataille où les êtres tentent tant bien que mal de revenir à une vie normale malgré les nombreuses blessures psychiques héritées de l'enfer de la guerre. Un spectacle aux résonances terriblement actuelles.

Par [Louis Thiébaud](#)



"Le long chemin du retour" : revenir à la réalité



Nick et Tom sont des vétérans. Depuis quelques mois, ils sont revenus d'Afghanistan. Pourtant, le retour paraît bien irréel. Nuit et jour, Nick voit son ancien commandant débarquer dans sa réalité tandis qu'une irrépressible envie de faire le ménage l'envahit. Tom, lui, s'est muré dans le silence et se réconforte avec l'alcool. Pour eux, les retrouvailles avec leurs familles n'ont rien d'un rêve. Leur quotidien se résume à une succession de tentatives d'oublier ce qu'ils ont vécu et les fantômes qui les ont suivis.

De l'autre côté, les personnes qui partagent leurs vies se heurtent à une terrifiante incapacité d'agir. Face à la violence, au silence et à l'incompréhension, elles tentent de redevenir actrices d'un quotidien volé par l'horreur.



© Alice Piemme

Retrouver la mémoire pour vivre en paix

Dans le Théâtre de Poche, la brume flotte, fixant le réel dans un état de rêve permanent. Un cauchemar serait plus juste, celui de quatre humains pris au piège dans un parcours du combattant vers un retour au quotidien marqué par les violences passées. Sous la fenêtre, zone d'air et de fuite, Tim Clijsters emprisonne quelques sons qui marqueront le début de ce long chemin du retour. La musique sera un fil conducteur, véritable cœur battant du spectacle. Par ses percussions et ses boucles électroniques, produites à partir d'objets du quotidien, il crée un décor idéal pour l'expression des souvenirs, des hallucinations et des silences. Ce travail musical fait naître des moments éphémères où se mêlent avec finesse les émotions complexes et multiples de personnages tourmentés. C'est avec beaucoup de talent que Tim Clijsters mène cette danse.



Mise en scène par Sofia Betz, la pièce évolue dans une esthétique très cinématographique, autour des pièces du quotidien baignées, par le jeu de lumière, de lasers et de couleurs, appelant la pièce à basculer vers une atmosphère tour à tour hypnotique et inquiétante. Sofia Betz superpose et entremêle les différentes couches d'une réalité troublée par les traumatismes, tout en glissant habilement des bribes d'actualité frappantes par leur violence. La metteuse en scène ouvre un imaginaire dense, permettant au spectateur de glisser progressivement dans cette mémoire troublée.

Et si ce glissement est si bien réalisé, c'est notamment grâce à la prestation de ses comédiens et comédiennes. Leur jeu, souvent physique et tendu, insuffle toute leur fragilité à des êtres qui tentent de réapprendre le monde ordinaire, et notamment aux proches de vétérans, souvent grands oubliés de l'équation de la violence. En incarnant avec talent leurs personnages, Laurie Degand et Victoria Lewuillon permettent de déplacer progressivement le regard vers d'autres fractures familiales et affectives qui prolongent le conflit bien au-delà du champ de bataille.

Ainsi se déploie ce "long chemin du retour", voyage fragile entre mémoire, hallucination et tentative de reconstruction plus que jamais d'actualité alors que les discours va-t-en-guerre se multiplient à travers le globe.

► **"Le Long Chemin du retour", de Daniel Keene, du 10 au 28 mars 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.**